QUO VADIS
Saison 2

FICHE N°8 - ANNÉE 2015/16

La pécheresse pardonnée
Luc 7,36-50

SEPTEMBRE 2015
JUIN 2016

1. Pour se préparer à cette fiche avec Vincent

Connaissez-vous la « morale par étiquettes » ? Le passage d'Évangile qui nous intéresse, en Lc 7, 24-35, en est une belle illustration…
Prenez un « pharisien » (v.36), certainement un juif pieux, attaché au respect de la Loi et bon connaisseur de l'Écriture, bref un homme de bien. Prenez une « pécheresse » (v.37), dont on ignore ce qu'elle a fait et qui, à cause de ce péché, appartient à la catégorie des infréquentables, des intouchables. Prenez enfin celui qu'on considère comme un « prophète » (v.39) : certes, son comportement s'avère déroutant puisqu'il passe pour être « un ami des publicains et des pécheurs », et que certains n'hésitent pas à le qualifier de « glouton » et d' « ivrogne » (Lc 7,34), mais on ne sait jamais trop à quoi s'en tenir avec les prophètes !

Le « pharisien », la « pécheresse », le « prophète » : trouvez l'intrus(e). Facile, direz-vous ? Ce n'est pas certain. Simon n'est pas un mauvais homme, bien sûr, et son invitation à manger chez lui montre qu'il tient Jésus pour un hôte digne d'intérêt et de considération en dépit des médisances. Pourtant son jugement sur la femme qui s'est introduite dans sa maison pour voir Jésus est sans appel comme est vacillante son opinion sur Jésus lui-même : « Si cet homme était prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse » (v.39). Cette dernière, certes, a commis de « nombreux péchés » (v.47), mais elle accomplit des gestes qui surpassent ceux qu'aurait dû poser Simon en recevant Jésus chez lui (cf. Pour aller plus loin). Jésus, lui, reste le « Maître », malgré tout.

Nous pouvons donc réviser nos étiquettes : le « pharisien » est finalement le « méchant » de l'histoire et la « pécheresse » la « gentille » ! En fait, l'Évangile est plus subtil car plus proche que nous le pensons des réalités humaines et de leur complexité. Remarquons que Jésus n'utilise pas, lui, d'étiquette : il appelle les gens par leur prénom (« Simon » v.40) et voit donc d'abord les personnes dans leur individualité avant de les envisager au sein d'un groupe social ; il considère ceux qui s'approchent de lui pour ce qu'ils sont fondamentalement avant de regarder ce qu'ils font. Aux yeux de Jésus, le « pharisien » comme la « pécheresse » sont deux êtres humains voulus par Dieu, aimés de Dieu, à qui Dieu « fait grâce » et pardonne… pour peu qu'ils acceptent de croire à sa miséricorde et de se convertir ! Ni l'un ni l'autre ne peuvent se résumer à des étiquettes morales.

Finalement, ce qui déroute le plus nos conceptions de la justice dans ce texte, n'est-ce pas la délicatesse de Jésus portant sur chacun le regard du Père, un regard qui reconnaît ou espère déjà en nous l'acte de confiance humble et vrai en la miséricorde divine ? Ne sommes-nous pas de ces convives qui s'interrogent : « Qui est cet homme, qui va jusqu'à pardonner les péchés » (v.49) ?
« Mais, par tous ses enfants, la sagesse de Dieu a été reconnue juste. » (Lc 7,35)

Notez déjà la date !
Fête de famille pour notre diocèse
le dimanche 4 septembre 2016
Inauguration de la
Maison Saint-Julien

2. Le temps d'accueil

Prévoir une bougie pouvant tenir debout (style veilleuse).
Pour faciliter l'écoute et le respect du temps de parole de chacun, il est proposé de se passer un objet (par exemple une bougie à poser devant soi, ou autre « bâton de la parole ») et de prendre un court temps de silence après la prise de parole de chacun.

→ S'accueillir, éventuellement autour d'un café ou d'un dessert
→ S'écouter mutuellement dire, à tour de rôle, en quelques mots **ce que nous vivons** : une « joie » **et** une « difficulté ».

OU :
→ Possibilité de répondre, à tour de rôle, à **deux questions** : qu'est-ce que Dieu a fait pour moi depuis la dernière rencontre ? qu'est-ce que j'ai fait pour Dieu et mes frères depuis la dernière rencontre ?

Nous accueillons ce que chacun dit avec bienveillance, sans interrompre ni commenter.

3. Le temps de la prière d'ouverture

Prendre quelques instants de silence et de prière commune pour remettre entre les mains du Père ce qui a déjà pu être échangé.
On peut prendre un chant, par exemple la prière de Charles de Foucauld :

Mon Père, mon Père, je m'abandonne à toi,
Fais de moi ce qu'il te plaira.
Quoi que tu fasses, je te remercie.
Je suis prêt à tout, j'accepte tout.
Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi,
Car tu es mon Père, je me confie en toi.

Mon Père, mon Père, en toi je me confie.
En tes mains je mets mon esprit
Je te le donne le coeur plein d'amour.
Je n'ai qu'un désir, t'appartenir.
Car tu es mon Père, je m'abandonne à toi,
Car tu es mon Père, je me confie en toi.

4. Le temps de la lecture & du partage

▶ Lire le texte **une première** fois (p. 32). Puis une seconde fois.
Chacun, à tour de rôle, dit ce qui l'a touché.

▶ Pour le partage :

- Prenons le temps de regarder la scène :
  - qui sont les personnages ?
  - quels sont leurs gestes, leurs paroles, leurs pensées ?
  - quelles différences? quelles ressemblances ?
- Comment Jésus se rend-il attentif tant à la femme qu'à Simon ?
- Quand le Christ dit à la femme : "*ta foi t'a sauvé*", de quelle foi s'agit-il ?
- Que nous enseigne cette parabole ? Quel enseignement pour chacun des personnages?
- Qui a l'initiative du pardon ?
- Qu'est ce que ce texte nous dit du pardon de Dieu?

5. Le temps de prière

● Prendre un temps personnel en silence, pour que chacun puisse relire ce que le partage de ce texte a pu lui apporter.
● « Sois béni Seigneur ! Que cette nourriture de ta Parole fortifie l'amour en nos cœurs, et fasse grandir en nous l'attention à nos frères ! »

● Psaume 50 :
Crée en moi un coeur pur, ô mon Dieu,
renouvelle et raffermis au fond de moi mon esprit.
Ne me chasse pas loin de ta face,
ne me reprends pas ton esprit saint.

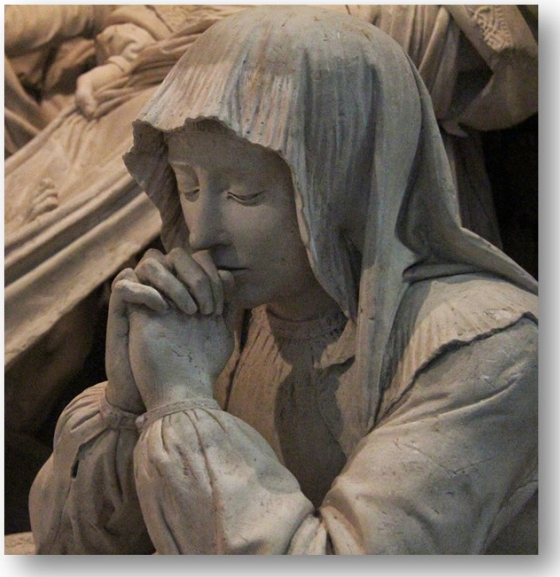
Rends-moi la joie d'être sauvé ;
que l'esprit généreux me soutienne.
Aux pécheurs, j'enseignerai tes chemins ;
vers toi, reviendront les égarés.

● Prier le Notre Père et /ou la prière du pape François (page 2 du livret).

6. Pour aller plus loin (facultatif)

Au v.44, Jésus évoque un geste familier aux hommes et aux femmes de son temps : le lavement des pieds. Ayons bien à l'esprit qu'à l'époque, la plupart des déplacements se font en marchant, que les gens vont pieds nus dans leurs sandales. Lorsqu'une personne étrangère est reçue dans une maison, l'usage veut qu'on lui lave les pieds afin d'en ôter la poussière. Ce geste d'accueil apparaît comme une loi incontournable de l'hospitalité juive, une manière d'être attentif aux besoins de l'autre et de lui manifester de la sympathie. Certes, la pécheresse s'écarte du rituel quand elle arrose les pieds de Jésus de ses larmes, qu'elle les essuie avec ses cheveux et répand sur eux du parfum. Mais elle fait ce que Simon n'a pas daigné accorder à son hôte Jésus !
Pour apprécier toute la valeur et la portée de ce geste, il faut également se rappeler qu'il était la plupart du temps accompli par un serviteur non-juif de la maison, non par le maître. Cela explique sans doute pourquoi Simon n'a pas lui-même lavé les pieds de Jésus. La femme, elle, ne craint pas de s'abaisser pour accueillir celui en qui elle reconnaît l'Envoyé de Dieu, venu appeler les pécheurs pour qu'ils se convertissent (cf. Lc 4,32). Le pardon de Dieu, dont elle a conscience et qui la pousse à rendre grâce de façon bien étonnante aux yeux des autres, apparaît plus fort que le sentiment de son indignité.

Comment ne pas rapprocher cet épisode de deux passages de l'Évangile selon saint Jean. Tout d'abord, en Jn 12,1-11, nous est relaté un repas à Béthanie au cours duquel Marie, la sœur de Marthe et de Lazare, oint les pieds de Jésus avec un parfum de grand prix avant de les essuyer avec ses cheveux. Selon l'interprétation donnée par Jésus lui-même, ce geste est annonciateur de l'embaumement de son corps lorsqu'on l'ensevelira. Ce que fait Marie se présente comme la synthèse des trois actions de la pécheresse : lavement des pieds, essuyage avec les cheveux et onction de parfum. Notons bien que c'est l'onction qui préfigure les soins apportés à la dépouille mortelle. Le lavement des pieds conserve le sens usuel de geste d'accueil et de service.
Quelques versets plus loin, en Jn 13,1-20, nous est donnée la signification profonde que Jésus donne au lavement des pieds. Tout d'abord, on peut comprendre la réaction de Pierre lorsqu'il voit Jésus se mettre en tenue de service pour laver les pieds de ses disciples. C'est le monde à l'envers ! Il semble inacceptable que le « Seigneur » s'humilie en prenant la place dévolue à l'esclave. Le Saint de Dieu, que Pierre reconnaît comme tel (cf. Jn 6,69), aux pieds des pécheurs ? Impossible ! Pourtant, Jésus livre là comme une clef de tout son enseignement et de la Passion qu'il s'apprête à vivre : « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous. » Ce que Dieu, dans son amour infini, a fait pour nous, comment ne le ferions-nous pas pour nos frères ?



Trois femmes en une ?

La tradition populaire en Occident, s'appuyant sur les assertions de certains Pères de l'Église (cf. saint Grégoire le Grand, Homélie 33,§1), associe des passages des quatre Évangiles pour en dégager la figure d'une femme, prostituée repentie et convertie, amie proche de Jésus et témoin de sa Passion puis de sa Résurrection. Oui, c'est elle, Marie Madeleine, que l'on honore à la Sainte-Baume ou à Vézelay.

Mais que disent exactement les Évangiles ?

* Luc nous parle d'une pécheresse anonyme, entrée chez Simon le pharisien où Jésus se trouve invité (Lc 7, 36-50) ;

* Matthieu, Marc et Jean rapportent un repas de Jésus et de ses disciples à Béthanie, avant la Cène, au cours duquel une femme vient oindre Jésus avec un parfum précieux (Mt 26,6-13 ; Mc 14,3-9 ; Jn 12,1-8) ; Matthieu et Marc précisent que ce repas a lieu chez un certain Simon le lépreux et que la femme verse le parfum sur la tête de Jésus ; Jean nomme cette femme : elle est Marie, la sœur de Marthe et de Lazare (cf. Jn 11,1)… dont Luc parle lui aussi (cf. Lc 10,38-42), mais l'auteur du quatrième Évangile tait le nom de l'hôte qui reçoit Jésus et dit que c'est sur les pieds de celui-ci que Marie verse le parfum ;

* Les quatre Évangiles évoquent Marie de Magdala comme l'une des femmes présentes à la crucifixion et à l'ensevelissement de Jésus, et comme témoin du tombeau vide (cf. Mt 27,56.61 ; 28,1 ; Mc 15,40.47 ; 16,1.9 ; Lc 24,10 ; Jn 19,25 ; 20,1). Jean fait même d'elle la première à avoir été rencontrée par le Ressuscité (cf. Jn 20,11-18). Quant à Luc, il l'inclut dans le groupe des femmes accompagnant Jésus dans sa mission itinérante et précise qu'elle a été libérée de sept démons (Lc 8,1-3).

Que conclure ? Rien ne nous permet d'établir un lien nécessaire entre les trois femmes. Le geste du parfum versé sur Jésus est accompli dans des circonstances apparemment différentes. En se fiant à la toponymie, on peut dire que Marie de Magdala est une Galiléenne, Marie de Béthanie une habitante de la Judée. Enfin, péché et possession démoniaque ne se recouvrent pas nécessairement. Ainsi, les Évangiles ne nous permettent pas de trancher absolument dans un sens ou dans un autre : trois femmes distinctes, ou une seule suivant la tradition médiévale. Qu'importe, d'ailleurs. Ce qui nous intéresse, c'est ce que les personnes rencontrées par Jésus nous disent de son mystère. Croyons-en les évangélistes : il y eut une femme pécheresse touchée par la miséricorde divine ; il y eut une Marie, sœur de Marthe et de Lazare, âme contemplative et sensible à la Parole ; il y eut une Marie, disciple de Jésus Christ, libérée de son mal par lui et l'accompagnant jusqu'au bout, jusqu'à devenir « l'apôtre des apôtres » après la Résurrection. Et admirons en chacune l'élan de l'âme.

En haut : terre cuite, abbaye de Solesmes
Ci-dessus : mosaïque de Marko Rupnik

JUBILÉ DE LA MISÉRICORDE

" La miséricorde change le monde "

Franciscus

MISÉRICORDIEUX COMME LE PÈRE